

GASTIBELZA,

OU

LE FOU DE TOLÈDE,

DRAME-LYRIQUE EN TROIS ACTES,

PAROLES DE MM. D'ENNERY ET CORMON,

MUSIQUE DE M. MAILLART.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, LE 15 NOVEMBRE 1847,

POUR L'OUVERTURE DU THÉÂTRE DE L'OPÉRA NATIONAL,

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

GASTIBELZA. (1 ^{er} ténor.).....	MM. CHENETS.
LE ROI. (1 ^{re} basse.)	JUNCA.
DON ALVAR, neveu du roi. (2 ^e ténor.).....	FOSSE.
LE COMTE DE SALDAGNE. (Baryton.),.....	PAULY.
MATTÉO. (Trio.).....	DELSARTE.
PEREZ. (Utilité.).....	VALLOD.
DONA SABINE. (Forte première chanteuse.)... .	M ^{me} CHÉRIE COURAUD.
PAQUITA. (Dugazon.).....	M ^{lle} HETZEL.

NOTA. La mise en scène est indiquée par des renvois au bas des pages.
Le premier personnage inscrit occupe la gauche du spectateur.

ACTE I.

Le théâtre représente la lisière d'une forêt. On aperçoit au fond un village et une église placée sur une petite colline à laquelle conduit un chemin qui se perd dans les arbres. — Au premier plan à gauche une maison très-simple et devant laquelle se trouve une petite statue de la Vierge ; à droite au premier plan une auberge. Des guirlandes de fleurs et des drapeaux sont placés aux fenêtres et attachés aux premiers arbres de la forêt. Un banc devant l'auberge.

SCÈNE I.

MATTEO, CHASSEURS, puis PAQUITA. (*Au lever du rideau. Matteo arrive par le fond avec les chasseurs.*)

INTRODUCTION.

CHOEUR.

Le cor au fond des bois,
A fait entendre sa voix !
 Quel honneur
 Pour le chasseur
 Vainqueur !
Ce soir auprès du Roi,
Il soupera, c'est la loi.
Gai chasseur, debout, voici l'aurore ;
 Au loin la nuit
 S'enfuit !
 Du jour
 C'est le retour...
En chantant tes amours
Sur les coteaux accours.
Au loin l'écho sonore
 Éveillera sa voix
Au bruit de tes exploits...
Debout !... voici l'aurore !...

(*La porte de l'hôtellerie s'ouvre. — Paquita paraît. — Matteo va vers elle avec empressement et lui prend la main.*)

MATTÉO *.

Salut à celle qui m'est chère !...

Aux chasseurs.

C'est Paquita notre belle hôtelière !

PAQUITA, *saluant.*

C'est moi, messieurs, pour vous servir !

Aux chalands savoir plaire,

Est mon premier désir.

Commandez : l'hôtelière

Est prête à vous servir !

MATTÉO.

Au premier jour, mes amis, je marie

Un beau moulin à son hôtellerie.

PAQUITA.

Le moulin sera de mon goût ;

Mais à mes yeux, ce n'est pas tout.

MATTÉO.

Mais si je t'adore,

Que faut-il encore ?

PAQUITA.

Ah ! presque rien !

Écoute bien.

FABLIAU.

PREMIER COUPLÉ.

L'ermite du village

Allait, répétant aux garçons :

Pour entrer en ménage,

Écoutez bien tous mes leçons !

Sachez de votre ménagère

Comblent tous les désirs ;

Le moyen de plaire

Est pour vous d'obéir.

D'un ermite aussi sage,

Ah ! suivez les discours ;

Ou, dans votre ménage,

Adieu bonheur, amours,

Et pour toujours !

DEUXIÈME COUPLÉ.

L'époux de Thérésine

A cet avis, loin de céder,

* Mattéo, Paquita.

GASTIBELZA.

Dans son humeur chagrine
 Veut être maître et commander !...
 Lasse de souffrir, la pauvrete
 Un jour se dédommagea...
 L'on dit en cachette,
 Qu'elle se venge !...
 D'un ermite aussi sage,
 Ah ! crois-moi, retiens les discours,
 Ou, dans notre ménage,
 Adieu bonheur, amours,
 Et pour toujours !

MATTÉO.

Pour suivre le conseil que l'ermite me donne,
 Je t'offre la moitié d'une noble couronne !

PAQUITA.

Une couronne à moi !

MATTÉO.

Simple garde moulin, ce soir je serai roi !

PAQUITA ET LE CHŒUR, *se moquant de lui.*

Toi, Mattéo ! tu seras roi !...

MATTÉO.

Oui, mes amis, roi de la chasse !

A moi, Mattéo, cet honneur !

Puis au festin, j'aurai ma place

Au palais de notre seigneur !

PAQUITA.

Adieu ma royauté !... bonsoir à ma couronne

Si nul autre que toi, mon cher, ne me la donne !

Car jamais, je le croi,

Pauvre garde moulin, tu ne deviendras roi !

TOUS.

Ce sera moi ! ce sera moi !

PAQUITA.

Il est un chasseur plein d'audace

Qui sur vous tous l'emportera...

A lui seul le prix de la chasse,

Et ce sera

Gastibelza !

TOUS.

Gastibelza !...

PAQUITA, *remontant au fond.*

Sur le sommet de la colline

Je l'aperçois... oui... le voilà !...

Gastibelza paraît sur le chemin qui conduit à l'église et à la forêt.

TOUS.

Devant lui que chacun s'incline !...

Gloire ! gloire à Gastibelza !

Mattéo va au-devant de Gastibelza, qui lui donne une poignée de main ainsi qu'aux autres chasseurs.

SCÈNE II.

PAQUITA, GASTIBELZA, MATTÉO, CHASSEURS.

GASTIBELZA.

Salut ! salut !...

PREMIER COUPLET.

Joyeux enfant de la montagne

Est-il un sort égal au tien ?

Plus riche que le grand d'Espagne,

Tu n'as pourtant qu'une arme pour tout bien !

Mais c'est elle qui te donne

Plus qu'un titre, une couronne,

Le bonheur avec la liberté !...

Puis ton nom, qui tout haut chaque jour est cité,

Chaque soir par l'amour tout bas est répété...

Ah !

Joyeux enfant de la montagne

Est-il un sort égal au tien ?...

Plus riche que le grand d'Espagne,

Tu n'as pourtant qu'une arme pour tout bien !

DEUXIÈME COUPLET.

Qu'au loin résonne un cri de guerre !

Adieu chansons et boléro !

L'honneur est ta seule bannière,

Tu pars soudain, joyeux guérillero.

Puis au jour de la victoire

Pour butin, pour part de gloire,

Tu ne veux, toi, que la liberté !...

Puis ton nom, qui tout haut chaque jour est cité,

Chaque soir par l'amour tout bas est répété...

Ah !

Joyeux enfant de la montagne,

Est-il un sort égal au tien !

Plus riche que le grand d'Espagne,

Tu n'as pourtant qu'une arme pour tout bien.

Prenant Paquita par la main et la reconduisant vers l'auberge.

Va maintenant, ma belle Paquita,
Verser pour nous Madère et Malaga !

Paquita rentre.

Puis, le verre en main
Nous redirons ce doux refrain !

TOUS.

Gai chasseur, l'horizon se colore !...

Au loin la nuit

S'enfuit;

Du jour

C'est le retour...

Debout !... voici l'aurore !...

Ce soir, devant le roi,

Oui le vainqueur soupera, c'est la loi !...

Les chasseurs entrent dans l'hotellerie. Le comte et don Alvar paraissent au fond, venant chacun d'un côté.

MATTÉO, à part, à gauche.

Par san Mattéo, mon patron !... si Gastibelza est roi de la chasse, ça ne m'empêchera pas de me distinguer ! (*Il va pour rentrer dans l'auberge.*)

GASTIBELZA, l'arrêtant.

Quels sont ces deux cavaliers ?

MATTÉO, après avoir regardé au fond don Alvar et le comte, qui se sont rejoints, et qui regardent les préparatifs de la chasse.

Don Alvar, le neveu du roi, et son intime ami, notre nouveau gouverneur.

GASTIBELZA.

Le comte de Saldagne ?

MATTÉO, rêveur.

Justement...

GASTIBELZA.

Le plus riche seigneur de la cour ?

MATTÉO.

Justement...

GASTIBELZA.

Le gentilhomme le plus galant... et le plus grand séducteur !...

MATTÉO.

Justement !... (*A part.*) Je vais lui présenter ma future. (*Il rentre vivement dans la maison. Gastibelza revient pensif auprès du banc, devant l'auberge, et observe le comte et don Alvar.*)

SCÈNE III.

LE COMTE, DON ALVAR, GASTIBELZA.

DON ALVAR.

En vérité, cher comte, tout ce que je vois tient du prodige !...
Il règne aujourd'hui, dans le pays un air de fête et de bonheur.

LE COMTE.

Depuis hier, le roi n'a entendu sur son passage que des cris
de joie et de reconnaissance !

DON ALVAR, *montrant la maison de gauche.*

Eh mais... voici une maison dont l'aspect sévère et triste
constraste terriblement avec les autres, si parées et si riantes !...
A qui donc appartient ce sombre asile ?

LE COMTE, *embarrassé.*

Mais... je l'ignore...

DON ALVAR.

Peut-être ce chasseur sera-t-il mieux instruit... (*S'adressant à
Gastibelza.*) Dis-moi... l'ami !

GASTIBELZA, *fièrement.*

A qui s'adresse votre seigneurie ?...

DON ALVAR.

Mais à toi, ce me semble.

GASTIBELZA.

En ce cas, parle : que me veux-tu ?

DON ALVAR, *avec hauteur.*

D'abord t'apprendre qui nous sommes, et comment on nous
parle.

GASTIBELZA.

Apprenez-moi plutôt comment vous parlez quand vous daignez
être poli, et que vous désirez qu'un gentilhomme vous réponde.

DON ALVAR.

Un gentilhomme ? Après tout... c'est possible... Eh bien ! je
vous priais de m'apprendre qui habite cette maison ?

GASTIBELZA.

C'est une femme.

DON ALVAR.

Jeune ?

GASTIBELZA.

Jeune !

DON ALVAR.

Belle ?

GASTIBELZA.

Très-belle !

DON ALVAR.

Noble !

GASTIBELZA.

Je l'ignore...

Riche ou pauvre ?

DON ALVAR.

GASTIBELZA.

Pas un malheureux ne frappe à sa porte sans recevoir une aumône...

DON ALVAR.

Et l'on n'en sait rien de plus ?

GASTIBELZA.

Rien... Elle est venue un jour, suivie d'un vieux serviteur, s'installer dans cette maison, et comme toute sa vie semble consacrée à la prière et au soulagement de ceux qui souffrent, on la respecte, on l'honore, sans se demander ni qui elle est, ni d'où elle vient.

DON ALVAR.

Sait-on du moins son nom ?

GASTIBELZA.

On l'appelle dona Sabine.

LE COMTE, *se retournant à ce nom.*

Monseigneur, voici bientôt l'instant où sa majesté...

DON ALVAR.

Non, non, le roi, mon oncle n'est pas près d'arriver !... Ah ! c'est dona Sabine qui habite cette maison ?... Je comprends maintenant votre silence, cher comte ! Dona Sabine, la beauté mystérieuse dont le souvenir vous suivait au milieu de nos fêtes brillantes...

GASTIBELZA, *à part.*

Lui !

LE COMTE.

Eh quoi, monseigneur... vous pourriez supposer...

DON ALVAR.

Je suppose que vous êtes fort épris de cette belle étrangère, mais je lui crois assez mauvais goût pour avoir rejeté les offres les plus brillantes, pour avoir repoussé, et sans même daigner l'entendre le chevalier le plus accompli, le gentilhomme le plus séducteur, le plus irrésistible de toutes les Espagnes !

GASTIBELZA.

Et votre altesse dit vrai... j'en suis certain !

DON ALVAR.

Vous le voyez, cher comte, voilà votre honneur en jeu !

LE COMTE, *avec dépit.*

Et j'accepte le défi, monseigneur !... Vous verrez, don Alvar. (*Passant auprès de Gastibelza.*) et vous-même... seigneur..., Gastibelza, ce qu'il nous faudra de temps et de soins pour triompher de cette mystérieuse beauté !...

GASTIBELZA.

Nous verrons !... Dieu nous a donné la patience pour savoir attendre longtemps !... (*Il salue don Alvar et rentre dans l'hôtel.*)

lerie. Don Alvar pendant cette sortie, remonte un peu la scène regarde si personne ne vient, puis il se rapproche de don Alvar.)

SCÈNE IV.

LE COMTE, DON ALVAR.

LE COMTE.

Nous voilà seuls enfin !...

DON ALVAR.

Quelles importantes nouvelles avez-vous donc à m'apprendre ?

LE COMTE.

Une nouvelle qui touche à nos intérêts les plus chers, d'où dépend votre trône et le salut de nos deux têtes !

DON ALVAR, *avec hauteur.*

Que signifie... monsieur le comte.

LE COMTE.

Oh ! parlons franchement, monseigneur ! Vous étiez le neveu d'un roi sans enfant, et le destin semblait vous avoir marqué pour de hautes destinées... Toute l'Espagne vous désignait déjà comme l'héritier du trône, lorsqu'un fils naquit à sa majesté ! c'était le renversement de toutes vos espérances !

DON ALVAR.

Et des vôtres !

LE COMTE.

Je voulais vous donner un trône...

DON ALVAR.

Et garder la puissance !... et ce fut au prix d'un crime...

LE COMTE.

Ce crime, un autre en a porté la peine... Le duc de Mendoza, l'ancien gouverneur de cette province, issu d'une noble famille portugaise, fut accusé d'avoir voulu, par la mort de l'enfant royal, donner ce royaume au prince de Portugal ; mis en jugement et condamné, le duc de Mendoza parvint à s'enfuir ; depuis sa tête avait été mise à prix, sa famille avait été proscrite ; tout enfin jusqu'à ce jour semblait servir nos projets !

DON ALVAR.

Eh bien !

LE COMTE.

Eh bien ! Je viens d'apprendre que le duc a reparu en Espagne qu'il se cache non loin d'ici...

DON ALVAR.

Mais quel espoir peut le ramener dans le pays ?

LE COMTE.

L'espoir de la justification...

DON ALVAR.

O ciel ! et s'il y parvenait ?

LE COMTE.

Quelles preuves aura-t-il? quand j'ai pris possession de son château, j'ai donné à ses juges tout ce qui pouvait le perdre. J'ai détruit tout ce qui pouvait le sauver... et si je tenais à vous informer de cette nouvelle, monseigneur, c'était de peur qu'annoncée par un autre, elle ne vous trouvât pas prévenu et ne vous fit vous trahir!... (*On entend la voix de Mattéo, don Alvar fait signe au comte de se taire.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, MATTÉO, PAQUITA.

MATTÉO, *amenant Paquita.*

Viens donc... viens donc... Je veux te présenter à monseigneur. Je suis bien sûr qu'il m'en arrivera quelque chose de bon *!

LE COMTE, *allant au-devant de Paquita.*

Eh mais, je ne me trompe pas... c'est la fille de notre digne hôtelier, la jolie Paquita!

PAQUITA, *faisant la révérence.*

Pour vous servir, monseigneur.

LE COMTE, *qui a pris Paquita par la main, à don Alvar.*

Votre altesse a-t-elle rencontré parmi nos dames de la cour une taille mieux prise, des yeux plus vifs... un teint plus éclatant?

MATTÉO, *qui a salué à chaque chose.*

Ah! ah! monseigneur!...

DON ALVAR.

En effet, Paquita est charmante!

MATTÉO, *saluant.*

Ah! mon altesse!... Je remercie votre altesse... des bontés de son altesse!

LE COMTE.

Quel est cet imbécile?

PAQUITA.

C'est un des gardes moulin de monseigneur... Mattéo... mon fiancé.

LE COMTE.

Lui?

MATTÉO, *prenant la main de Paquita.*

Oui, monseigneur, dès l'âge le plus tendre, nous étions épris de nos charmes réciproques.

PAQUITA.

Tais-toi donc! est-ce qu'on dit de ces choses-là?

MATTÉO.

L'hymen couronnera nos feux, dès que j'aurai cent ducats pour acheter un moulin.

* Don Alvar, le comte, Paquita, Mattéo.

LE COMTE, *bas à don Alvar.*

Et je permettrais qu'une si jolie fille devînt la femme de ce rustre!...

DON ALVAR, *bas.*

Et comment l'empêcher ?

LE COMTE, *bas.*

Comment ? rien de plus facile ! (*Haut.*) Cent ducats, as-tu dit, et votre mariage est fait ?

PAQUITA et MATTÉO, *ensemble.*

Mon Dieu oui, monseigneur!...

LE COMTE, *donnant une bourse à Paquita.*

Eh bien ! je vous les donne...

PAQUITA.

Est-il possible !

MATTÉO, *à Paquita.*

Quel bonheur ! (*Ils regardent la bourse avec joie.*)

DON ALVAR, *bas.*

C'est là votre moyen de rompre ce mariage?...

LE COMTE.

Ce n'est encore que le commencement.

DON ALVAR.

Et la fin ?

LE COMTE, *l'amenant sur le devant de la scène.*

Je vous la dirai ce soir...

DON ALVAR.

Ce soir !...

LE COMTE.

Au milieu de la fête, au moment où la jolie Paquita viendra dans mon palais !

DON ALVAR.

Craignez un nouvel échec, cher comte ! moi je vais au-devant de sa majesté !

LE COMTE, *le reconduisant.*

A bientôt, monseigneur...

DON ALVAR.

A bientôt. (*Il sort par le fond à gauche.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, moins DON ALVAR.

MATTÉO.

Plus d'obstacle à notre bonheur!...

LE COMTE, *à part.*

Maintenant ce que l'argent a fait, c'est à l'argent de le défaire. (*Haut et en passant entre Mattéo et Paquita.*)

TRIO *.

A vos amours je m'intéresse !

MATTÉO et PAQUITA.

Cent ducats en bon or

Pour nous vraiment c'est un trésor !

LE COMTE, *prenant Mattéo à part.*

Mais viens ici, que je t'adresse,

Avant de vous unir,

Un bon conseil pour l'avenir !

Lui montrant les ducats que Paquita va compter à l'écart en s'asseyant sur le banc.

C'est peu pour toi que cette somme !

Voici deux cents ducats,

Mais pour toi seul... n'en parle pas !

Il lui donne une seconde bourse.

MATTÉO.

Deux cents ducats ! ah ! le brave homme !...

A présent, je le croi,

Me voilà plus riche qu'un roi !

ENSEMBLE.

Pour moi quelle chance !

Mais avec prudence

Gardons le silence !

Oui, taisons-nous bien.

Que Paquita n'en sache rien !...

LE COMTE.

Pour toi quelle chance !

Mais avec prudence

Garde le silence

Tais-toi bien,

Et ne dis rien !

PAQUITA, *à part et assise sur le banc.*

Pour nous quelle chance !

Oui, notre opulence

Fera, je le pense,

Enrager plus d'un bon voisin.

Mais j'aurai le moulin !

MATTÉO, *au Comte.*

Au lieu d'un seul moulin

J'en veux avoir trois, dès demain !

* Mattéo, le Comte, Paquita.

LE COMTE, *à part à Mattéo.*

Pourquoi rester meunier
Lorsque tu peux vivre en rentier?
Et puis pour toi, quel avantage!
Partout l'on va t'accueillir...
Parmi les filles du village
Désormais tu peux choisir.

MATTÉO.

C'est pourtant vrai.

LE COMTE.

Je te l'ai dit!...

MATTÉO.

L'or donne tout!

LE COMTE.

Honneurs, crédit!..

PAQUITA, *à part en se levant.*

A Mattéo, ce bon seigneur
Parle pour moi, pour mon bonheur!

MATTÉO, *à part.*

Mais j'obtiendrais grâce à cet or,
La fille d'un corrégidor!

Eh mais, j'y penserai,

Oui vraiment je verrai!...

Haut en se rapprochant du Comte.

Ah! merci, merci, monseigneur!

L'or ici bas fait le bonheur;

Merci, monseigneur.

PAQUITA, *à part et regardant ses ducats.*

Quelle opulence!

MATTÉO.

Tant d'or à moi!

LE COMTE, *bas à Mattéo.*

Tais-toi!

PAQUITA.

Ah! quelle chance!

MATTÉO.

Tant d'or à moi!

LE COMTE, *bas.*

Tais-toi!

ENSEMBLE.

MATTÉO, *à part.*

Paquita, je t'invite

A priser au mieux mon mérite,
 Ou de mes ducats je profite,
 Et soudain je te plante là !

Haut en se rapprochant.

Ah ! merci, merci, monseigneur,
 L'or ici bas fait le bonheur !
 Merci, monseigneur !

LE COMTE, *à part.*

J'en suis sûr, il y viendra,
 Et mon projet réussira !
 Ah ! vraiment, je ris de bon cœur !
 D'un peu d'or, oui, l'appât flatteur
 Trouble leur bonheur !

PAQUITA, *à part.*

Maïntenant avec cela,
 Oui, notre hymen réussira !

Haut en se rapprochant.

Ah ! merci, merci, monseigneur !
 L'or ici bas fait le bonheur !
 Merci, monseigneur !

Mattéo va reprendre à Paquita les cent ducats ; puis il va s'asseoir à gauche auprès de la statue de la Vierge et se met à compter, pendant que le comte prend Paquita par la main et la mène à l'écart.)

LE COMTE.

Pour mieux orner ce frais visage
 Ce cou, ces bras charmants,
 Aimerais-tu des diamants ?

PAQUITA.

Des diamants, dans un village !

LE COMTE.

Non, mais dans un palais !...
 Là, ma chère, tu brillerais !...

PAQUITA.

Je n'aurai tout cela qu'en songe.

LE COMTE, *prenant à sa main un anneau.*

Tu l'auras au château
 En me rapportant cet anneau !

Il le met à la main de Paquita.

PAQUITA, *étonnée et regardant l'anneau.*

Seigneur, par un si doux mensonge,

Ah ! ne me bercez pas.

LE COMTE.

Tous ces trésors tu les auras !

ENSEMBLE.

PAQUITA, *à part.*

Pour moi quelle chance !

Mais avec prudence

Gardons le silence !

Taisons-nous bien,

Que Mattéo n'en sache rien.

LE COMTE.

Pour toi quelle chance !

Mais avec prudence

Garde le silence

Tais-toi bien,

Et ne dis rien.

MATTÉO, *à part.*

Pour moi quelle chance !

Mais avec prudence

Gardons le silence

Taisons-nous bien,

Que Paquita n'en sache rien !

PAQUITA, *bas au comte, en lui montrant l'anneau.*

Et mon moindre désir

Par cet anneau va s'accomplir !

LE COMTE.

Et sur vingt amoureux

On prend celui qui plaît le mieux !

Et puis, pour toi, quel avantage !

Partout on va t'accueillir.

Parmi les garçons du village

Désormais tu peux choisir !

PAQUITA.

C'est pourtant vrai !...

LE COMTE.

L'on peut choisir !

PAQUITA.

L'or donne tout !...

LE COMTE.

Beauté, plaisir !

MATTÉO, *à part.*

Trois cents ducats !... Ah ! quel bonheur !

Oui, me voilà presque un seigneur !

PAQUITA, *à part.*

Du fils d'un alcade, entre nous,

Je pourrais faire mon époux !

GASTIBELZA.

Eh mais, j'y penserai,
Oui, vraiment, je verrai !

Haut, en se rapprochant du comte.

Ah ! merci, merci, monseigneur,
L'or ici-bas fait le bonheur !

Merci, monseigneur !

MATTÉO, *à part, en regardant ses ducats.*

Quelle opulence !

PAQUITA, *regardant son anneau.*

Tant d'or à moi !

LE COMTE.

Tais-toi !

MATTÉO.

Ah ! quelle chance !

PAQUITA.

Tant d'or à moi !

LE COMTE.

Tais-toi !

ENSEMBLE.

PAQUITA, *à part.*

Mattéo, je t'invite,

A priser au mieux mon mérite,

Ou de cet anneau je profite,

Et soudain je te plante là !...

Haut, en se rapprochant.

Ah ! merci, merci, monseigneur !

L'or ici-bas fait le bonheur...

Merci, monseigneur.

MATTÉO, *à part.*

On a tout avec cela,

Plaisirs, honneurs, et cætera.

Haut, en se rapprochant.

Ah ! merci, merci, monseigneur,

L'or ici-bas fait le bonheur,

Merci, monseigneur !

LE COMTE, *à part.*

J'en suis sûr, elle y viendra,

Et mon projet réussira !

Ah ! vraiment, je ris de bon cœur !

D'un peu d'or, oui, l'appât flatteur

Trouble leur bonheur.

LE COMTE, à part.

Voix enchanteresse,
Voix de la richesse,
Oui, ta douce ivresse
L'attire vers moi !
Grâce à ta puissance,
Candeur, innocence,
Amour et constance,
Tout cède à ma loi !

PAQUITA et MATTÉO.

Voix enchanteresse,
Voix de la richesse,
Oui, ta douce ivresse
S'empare de moi !...
Honneur et puissance,
Amour et constance,
J'en ai l'assurance,
J'aurai tout par toi !

Le comte va s'asseoir en riant sur le banc, et observe Mattéo et Paquita.

MATTÉO, sautant de joie.

Je savais bien qu'il m'arriverait quelque chose de bon!... Viens.
Paquita, courons chez mon oncle !

PAQUITA.

Non, non, je veux consulter dona Sabine... Allons d'abord
chez mon père, puis ensuite auprès d'elle.

MATTÉO.

Du tout... chez mon oncle d'abord !

PAQUITA.

Je ne veux pas... Chez mon père !

MATTÉO.

Chez mon oncle !...

PAQUITA.

Chez mon père !

MATTÉO.

Ah ! vas où tu voudras !

PAQUITA.

Je me passerai bien de toi !

MATTÉO, faisant sauter sa bourse.

Je ne manquerai pas de femmes à présent !

PAQUITA, regardant son anneau.

Je trouverai bien d'autres maris !

MATTÉO.

Oui?... Eh ! bien, alors, bonne chance !

PAQUITA.

Adieu ! bien du bonheur !... *(Ils sortent en courant chacun de leur côté.)*

LE COMTE, se levant.

J'ai réussi !... elle emporte l'anneau ! elle le rapportera !... *(On entend au loin des fanfares. Aussitôt le théâtre se garnit de tous côtés d'hommes, de femmes et d'enfants du peuple qui se pressent sur le passage du roi, en dansant et en jetant des fleurs. Les chasseurs sortent de l'auberge. Des gardes arrivent, puis des pages, puis des seigneurs de la cour, et enfin le roi avec don Alvar et le comte. Des gardes ferment la marche.)*

SCÈNE VII.

LE COMTE, LE ROI, DON ALVAR, CHASSEURS, GARDES,
PAGES, SEIGNEURS, PEUPLE.

CHOEUR.

Ah! quelle fête
Pour nous s'apprête,
Le roi s'arrête
Dans nos vallons!
Un roi qu'on aime,
Bonheur extrême!...
Oui, c'est lui-même
Que nous chantons!
Gais Castellans
Célébrons par nos chants
Nos chants d'amour,
L'ivresse d'un beau jour.
Ah! quelle fête, etc.

LE ROI.

De tout ce peuple qui s'empresse
A l'aspect de son roi,
Combien les transports d'allégresse
En cet instant, comte, sont doux pour moi!

CAVATINE.

(*À part.*) Au sein des plaisirs, la douleur, pauvre père,
De pleurs secrets voile tes yeux!
A quel bonheur croiras-tu sur la terre?...
Ton fils est aux cieux.
O jour fatal!... crime exécrable!...
Dans le deuil tu me plonges!
Mais Dieu ne peut pas
A mes coups dérober le coupable,
Pour punir il armera mon bras!
Au sein des plaisirs, la douleur, pauvre père,
De pleurs secrets voile tes yeux!
A quel bonheur croiras-tu sur la terre?...
Ton fils est aux cieux!

LE COMTE, après avoir donné des ordres au fond, se rapprochant du roi.

Sire, au rendez-vous de la chasse
Est préparé le pavillon royal!
Aux piqueurs lancés sur la trace,
Le son du cor donnera le signal!

CHOEUR.

Ah ! quelle fête
 Pour nous s'apprête !
 Le roi s'arrête
 Dans nos vallons !...
 Un roi qu'on aime,
 Bonheur extrême !...
 Oui, c'est lui-même
 Que nous chantons !

Après le chœur, les cloches se font entendre, puis on voit arriver, sur une marche religieuse, des jeunes filles avec une bannière blanche ; au milieu d'elles, se trouvent Paquita et dona Sabine. Au moment où la bannière arrive, tout le monde s'agenouille, excepté le roi, qui se découvre et s'incline.

SCENE VIII.

LES MÊMES, DONA SABINE.

LE ROI, *au comte, sans voir dona Sabine.*

Quelle cérémonie célèbre-t-on aujourd'hui ?...

LE COMTE.

Les jeunes filles priaient dans la chapelle pour votre majesté, et l'office vient de finir.

LE ROI, *apercevant dona Sabine, qui s'arrête au milieu du théâtre, en parlant à Paquita.*

Encore cette femme !...

DONA SABINE, *à Paquita**.

Va, mon enfant, profite de mes conseils, et souviens-toi que l'amour de ton fiancé vaut mieux que les riches parures que te ferait payer bien cher l'anneau du comte de Saldagne ! (*Paquita s'incline et rentre pensive chez elle. Sabine, qui va continuer son chemin, s'arrête à la vue du roi et des seigneurs ; elle baisse son voile.*) Ciel !...

LE COMTE, *apercevant dona Sabine.*

C'est elle !... le roi s'est troublé à son aspect ! (*Pendant ce qui précède, la procession a continué sa marche et a disparu par la gauche. Les femmes et les hommes du peuple l'ont suivie ; les chasseurs sont entrés dans la forêt, il ne reste en scène que les seigneurs et la suite du roi.*)

LE ROI, *observant dona Sabine.*

Oui, c'est bien elle que j'ai rencontrée sur mon passage...

* Le comte, don Alvar, le roi, dona Sabine, Paquita.

(*Arrêtant dona Sabine, qui s'incline et va continuer sa route.*)
 Pardon, madame... ce n'est pas la première fois que nous recevons de vous un semblable salut... Mais vous sortez d'une chapelle où l'on priaait pour nous, pour nous qui ne sommes pas ingrat, qui désirons savoir qui vous êtes, et vous remercier de vos prières.

DONA SABINE.

Si c'est en effet votre vœu, sire, je suis prête à me faire connaître.

LE COMTE, *s'approchant.*

Enfin !

DONA SABINE.

Mais de votre majesté... d'elle seule !...

LE ROI.

Messieurs, éloignez-vous...

DON ALVAR, *se retirant.*

Prenez garde, cher comte, que le roi ne vous devance près de votre belle inconnue ! (*Le comte sort par le fond avec don Alvar et les autres seigneurs. Dona Sabine s'avance sur l'avant-scène, et lève son voile au moment où le roi s'approche d'elle.*)

SCÈNE IX.

LE ROI, DONA SABINE.

LE ROI, *avec un mouvement d'admiration.*

Qu'ai-je vu !... Est-il possible que tant de grâce et de beauté restent ensevelies dans la retraite et l'isolement !

DONA SABINE.

Sire, vous comprendrez d'un seul mot le secret de ma solitude.

LE ROI, *souriant.*

Et ce mot... ce mot quel est-il ?...

DONA SABINE.

Le nom que vous désirez savoir ?

LE ROI, *étonné.*

Votre nom !...

DONA SABINE.

Mais, avant de le prononcer, j'ose réclamer de votre majesté une promesse solennelle !... sa parole royale de ne divulguer à personne le secret que je vais lui confier.

LE ROI.

Le roi d'Espagne engage ici sa foi de gentilhomme.

DONA SABINE, *avec force.*

Soyez béni, sire, car je puis parler maintenant !... Sire, je me nomme dona Sabine, je suis la fille du duc de Mendoza !

LE ROI.

Vous, madame!... vous la fille du duc de Mendoza!.. un traître!...

DONA SABINE.

Un innocent, sire!...

LE ROI, *avec force.*

Un traître! qui a tenté de livrer mon trône à l'étranger!... un traître qui m'a ravi mon bien le plus précieux, mon fils adoré!... Innocent... lui!... non! non!... L'arrêt qui le frappe est juste!..

DONA SABINE.

Sire, daignez m'entendre...

LE ROI.

Mais vous oubliez donc, madame, que sa tête est mise à prix!... que sa famille est proscrite, et que rentrer en Espagne, c'est courir à la mort!...

DONA SABINE.

Je ne l'ai pas oublié, sire; mais je sais qu'une fille se doit à son père; je sais que le duc de Mendoza porte la peine d'un crime commis par d'autres!... Je sais que les preuves de son innocence existent, et c'est pour les chercher, les découvrir, que je suis rentrée en Espagne malgré la proscription qui me frappe, malgré la mort qui peut m'atteindre!...

LE ROI.

Assez, assez, madame!... Je vengerai la mort de mon enfant!.. (*A la cantonnade.*) Approchez, messieurs, approchez!...

DONA SABINE.

Arrêtez, sire, je me suis fiée à votre foi de gentilhomme!

LE ROI, *sourdement.*

Je me souviens de mon fils, madame!...

DONA SABINE.

Souvenez-vous que vous êtes roi, sire, et que j'ai votre parole.

LE ROI, *s'arrêtant.*

Oui, vous avez raison, madame! Le roi gardera votre secret; mais le père poursuivra jusqu'à la mort le meurtrier de son enfant! (*Le roi sort vivement par le fond à gauche, en faisant signe à dona Sabine qu'il lui défend de le suivre.*)

SCÈNE X.

DONA SABINE, seule. Elle s'approche de la statue de la Vierge.

PRIÈRE.

Vierge Marie
En qui j'ai foi,
Je t'en supplie,
Inspire-moi!

Que ton esprit
M'éclaire encore
Quand je l'implore
Pour un proscrit !
Vierge Marie
En qui j'ai foi,
Je t'en supplie,
Inspire-moi !
Mon cœur espère
En ton secours ;
Ah ! de mon père
Sauve les jours !
Triste, accablé,
Il souffre, il prie ;
Rends sa patrie
A l'exilé.

Vierge Marie
En qui j'ai foi,
Je t'en supplie,
Exauce-moi !

Pendant la ritournelle, elle se recueille et prie. En ce moment, Gastibelza paraît au fond ; il jette un regard autour de lui, comme pour s'assurer que personne ne vient, puis il s'arrête à quelques pas de dona Sabine, se découvre, et semble attendre qu'elle ait fini de prier. Dona Sabine se lève, et, en se retournant, se trouve en face de Gastibelza.

SCÈNE XI.

DONA SABINE, GASTIBELZA.

DONA SABINE, *laissant échapper un cri de surprise*
Ah ! c'est vous !...

GASTIBELZA.

Ne tremblez pas !... nous sommes seuls... mais dites un mot, et je m'éloigne.

DONA SABINE, *lui tendant la main.*

Non... restez.. Je suis heureuse de presser une main fidèle et de reposer mes yeux sur un ami.

GASTIBELZA.

Grand Dieu ! votre voix est troublée... il y a des larmes sous vos paupières !

DONA SABINE.

Oui, j'ai bien souffert !... mais la prière calme toutes les douleurs... et je suis forte à présent !

GASTIBELZA.

Encore ce chagrin dont je cherche vainement la cause ! Vous m'appellez votre frère, et vous me cachez un secret qui fait couler vos larmes !...

DONA SABINE.

Mais si ce secret lui-même était un terrible danger !

GASTIBELZA.

N'ai-je pas le droit de partager tous ceux qui vous menacent, vous qui m'avez recueilli blessé, presque mourant ; vous, dont les soins de chaque jour ont ranimé mon corps, dont la voix douce et tendre a ranimé mon âme !... Vous ne m'avez pas seulement rendu l'existence, vous m'avez appris à l'aimer !... Et cette vie, dont je vous suis redevable, vous ne voulez pas que je vous la consacre tout entière !... Mais, alors, vous doutez donc de moi, vous doutez donc de mon amour ?...

DONA SABINE.

Oh ! non !... j'y crois, comme je crois à Dieu, à sa bonté, à sa justice !...

GASTIBELZA.

Eh bien ! confiez-moi donc ce secret que vous m'avez caché jusqu'à ce jour !

DONA SABINE, *troublée.*

Ce secret !...

DUO.

GASTIBELZA.

Sitôt que sur nos bois la nuit répand son ombre,
Un coursier vous attend, là, dans le taillis sombre ;
Il part comme l'éclair !... Près de qui, dans quels lieux
Hélas !... va-t-il porter son fardeau précieux ?...

DONA SABINE.

C'est un secret que je dois taire,
J'en ai fait à Dieu le serment !

GASTIBELZA.

D'où vient aussi qu'avec mystère,
Dans cet asile solitaire,
Un homme a pénétré souvent ?

DONA SABINE.

Je vous l'ai dit : Je dois me taire...
Ami, respectez mon serment.

GASTIBELZA.

Douter de vous, rien qu'à cette pensée,
Mon cœur se brise, et mon âme est glacée !
Dans ces instants de crainte et de douleur,
Un souvenir me soutient, me console,

Celui de la sainte parole
Qui pour jamais doit enchaîner nos cœurs !

ROMANCE.

Gastibelza, m'as-tu dit, je te donne
Tout mon amour !
A toi ma vie, à toi je l'abandonne,
Et sans retour.
Lorsque je garde au cœur cette croyance,
Divin bijou,
Si tu changeais, hélas ! ton inconstance
Me rendrait fou !

Il tombe assis sur le banc.

DONA SABINE, *allant à lui.*

Bannis loin de ton cœur un doute injurieux ;
Quel que soit l'avenir que le ciel nous prépare,
S'il faut qu'un jour, hélas ! son ordre nous sépare,
Le même coup nous frappera tous deux !

Gastibelza se lève, prend le bras de dona Sabine, et la ramène en scène.*

ENSEMBLE.

Ah ! que ma voix te rassure,
Ami, crois-moi,
Tous mes vœux sont pour toi !...
Je t'ai donné ma foi,
Je ne puis être parjure !
Plus de douleur,
Ami, lis dans mon cœur,
Et mon amour et ton bonheur !

GASTIBELZA.

Ta douce voix me rassure,
Et je te croi.
Oui, ton cœur est à moi,
Tu m'as donné ta foi,
Tu ne peux être parjure !...
Plus de douleur,
Car je lis dans ton cœur,
Et ton amour et mon bonheur !
D'un noble orgueil je me sens animé,
Pauvre et sans nom tu m'as aimé ;
Mais, pour toi, je saurai reprendre
Le titre auquel je puis prétendre,

* Gastibelza, dona Sabine.

DONA SABINE.

Que veux-tu dire, et quel est ton espoir ?

GASTIBELZA.

Ce soir, je pourrai te l'apprendre.
Si dans ce lieu tu consens à m'attendre.

DONA SABINE, *baissant les yeux.*

Eh bien, je t'attendrai ce soir.

ENSEMBLE.

DONA SABINE.

Près de celle qui t'est chère,
Ton cœur te dit : Espère,
Espère d'heureux jours !
Pour prix de notre constance,
Le ciel dans sa clémence,
Bénira nos amours !

GASTIBELZA.

Près de celle qui m'est chère,
Mon cœur me dit : Espère,
Espère d'heureux jours !
Pour prix de notre constance,
Le ciel dans sa clémence,
Bénira nos amours !

Pendant la ritournelle, Gastibelza s'éloigne rapidement par le fond. Dona Sabine va pour rentrer chez elle, mais elle aperçoit Perez qui vient de paraître à la sortie du bois ; elle s'arrête et lui fait signe de s'approcher.

SCENE XII.

PEREZ, DONA SABINE.

DONA SABINE. *à voix basse.*

Eh bien ! Pérez... mon père ?...

PÉREZ.

Malgré toutes nos instances monseigneur le duc de Mendoza est rentré en Espagne.

DONA SABINE.

O ciel !

PÉREZ.

Mais ce message qu'il m'a remis pour vous doit vous rassurer... Prenez, signora ; moi, je pars... car les moments sont précieux !

DONA SABINE.

Où allez-vous donc ?

PÉREZ.

Je vais pénétrer chez le comte de Saldagne ; dans cette demeure qui fut naguère celle de votre père. La fête de ce jour m'en fournira les moyens... Adieu, signora, priez pour que je réussisse... Priez pour votre père ! (*Il sort par le fond à droite.*)

DONA SABINE, *seule.*

Au château du comte de Saldagne?... que signifie ? (*Lisant.*)
« Ma fille bien aimée, malgré la proscription qui pèse sur ma tête,
» malgré l'arrêt de mort qui me menace, bientôt je serai près de
» toi... (*Parlant.*) Oh ! veillez sur lui, mon Dieu !... (*Lisant.*)

« Ne tremble plus, car je sais enfin où trouver les preuves de
 » mon innocence et du crime de mes ennemis... Un vieux ser-
 » viteur qui nous a rejoints, il y a deux jours, avait caché une
 » partie de mes papiers dans la grande salle du château, dans le
 » deuxième pillier auprès du portrait de Charles V... Là est tout
 » mon espoir... » Pérez s'est dévoué. (*Avec bonheur.*) Oh ! oui...
 mon père est sauvé !... (*Des coups de feu se font entendre.*) Grand
 Dieu !... (*La suite du roi reparait ; les paysans, les chasseurs.*
*Le comte, pâle et défait, arrive par le fond à droite et s'arrête de-
 vant le roi que riviennent par la gauche.*)

SCÈNE XIII.

DONA SABINE, DON ALVAR, LE ROI, LE COMTE, *suite,*
Paysans, Chasseurs, puis MATTEO, PAQUITA, puis enfin
 GASTIBELZA.

FINAL.

LE COMTE, *au roi.*

D'un passage secret, profitant en silence,
 Dans le château qui par votre présence,
 Sire, aujourd'hui va se voir honoré,
 Un misérable a pénétré !

TOUS.

Un assassin peut-être !

LE ROI, *regardant dona Sabine, qui est pâle et tremblante.*

Le complice d'un traître !

LE COMTE.

A ma garde fidèle il n'a point échappé,
 Et trois balles au cœur aussitôt l'ont frappé !

CHOEUR.

Ah ! quelle trame criminelle !
 Suspendons nos chants et nos jeux,
 Et bénissons la main fidèle
 Qui sauva des jours précieux.

DONA SABINE, *à part.*

Un sort implacable
 Me poursuit et m'accable,
 Le Dieu secourable
 S'est détourné de moi.

Et cependant... il le faut... je le doi...

Luttons encor... Pérez n'est plus... Eh bien !...

Allant au roi et sortant de son sein la lettre de son père qu'elle lui présente.

Sire, écoutez !...

LE ROI, *la repoussant et remontant au fond.*

De vous je n'écoute plus rien !

DONA SABINE, *accablée, à part.*

Hélas ! hélas !

Il ne m'écoute pas !

*Pendant cet à parte, Mattéo et Paquita sont entrés en se donnant le bras.
Pendant ce qui suit, on vient féliciter le roi ; il rassure tout le monde
avec bonté*.*

PAQUITA, *à Mattéo.*

D'un fol orgueil, je te le jure,

Oui, mon cœur se repent.

MATTÉO.

Comme le mien absolument.

PAQUITA.

Et de moi, pour être plus sûre,

Je veux rendre à l'instant

L'anneau.

MATTÉO, *à part.*

Moi, je garde l'argent !

PAQUITA, *bas, à dona Sabine.*

Pour suivre vos avis, senora, je rapporte

Au comte cet anneau,

Qui, ce soir, du château

Devait m'ouvrir la porte.

DONA SABINE.

Cet anneau !...

PAQUITA.

Mais d'un grand seigneur

Je crains le dépit, la colère !...

DONA SABINE.

Eh bien ! pour calmer ta frayeur,

Prenant l'anneau.

Donne, et promets-moi de te taire.

C'est moi qui le rendrai !

À part, avec énergie, pendant que Paquita rejoint Mattéo.

Oui, par le ciel mon cœur est inspiré !...

Et pour sauver mon père,

Perez, je m'expose à ton sort,

Et sans trembler, je braverai la mort !

*Mattéo et Paquita se sont éloignés. Gastibelza est entré par la gauche ; il
s'approche de dona Sabine.*

* Dona Sabine, Paquita, Mattéo, au fond, don Alvar, le roi, le comte.

GASTIBELZA.

GASTIBELZA, *à demi-voix.*

Auprès de vous, dans le silence,
L'espoir et le bonheur ramèneront mes pas !

DONA SABINE, *passant devant lui* *.

Plus de bonheur, plus d'espérance !
Surtout ce soir, ne venez pas !

GASTIBELZA.

Que dites-vous ?

DONA SABINE.

Ne venez pas !

ENSEMBLE.

GASTIBELZA, *à part.*

Quel mystère !
Peine amère !...
Il faut taire
Ma douleur !
Quand vers elle
Tout m'appelle,
La cruelle
Brise mon cœur.

DONA SABINE, *à part.*

Du mystère !
Pour mon père
Je dois taire
Ma douleur !
Et fidèle,
Mais cruelle,
Dans mon zèle
Briser son cœur !

LE ROI, *à part.*

Cachons bien à leurs yeux, mes soupçons, ma fureur !
Taisons-nous... j'ai juré sur mon honneur.

LE COMTE et DON ALVAR, *à part.*

Du destin pour jamais nous fixons les faveurs,
Au plaisir, à l'espoir livrons nos cœurs !

CHŒUR, MATTÉO et PAQUITA.

Dieu puissant, sur le roi tu répands tes faveurs,
Au bonheur en ce jour livrons nos cœurs !

GASTIBELZA.

Ah ! s'il faut que l'espoir m'abandonne,
En ce jour, que le ciel te pardonne.

DONA SABINE.

Il m'accuse, et l'espoir l'abandonne,
En ce jour, que le ciel lui pardonne.

REPRISE DE L'ENSEMBLE PRÉCÉDENT.

LE ROI, *après l'ensemble.*

D'une odieuse tentative
Il faut chasser le souvenir...

* Paquita, Mattéo, dona Sabine, Gastibelza, le roi, don Alvar, le comte

Allons, messieurs, que l'on me suive,
Cédons à la voix du plaisir.

CHŒUR DES CHASSEURS ET DES PAYSANS.

Gai chasseur, l'horizon se colore,
Au loin la nuit
S'enfuit.
Du jour
C'est le retour.
Debout! voici l'aurore!
Ce soir, auprès du roi,
Oui, le vainqueur soupera, c'est la loi.

ENSEMBLE, pendant le chœur.

GASTIBELZA.

Faut-il, hélas! douter de toi,
Douter de ta foi,
Tourment affreux pour moi!

DONÀ SABINE.

Devoir sacré, l'honneur, la foi,
Tout cède à ta loi,
Mon Dieu, veillez sur moi!

LE ROI.

Oui, je sais son projet,
J'ai promis le secret,
Gardons bien, je le dois,
Mon serment et ma foi.

LE COMTE, à part.

Gardons bien nos secrets,
Oui, tout sert nos projets!
Au plaisir près du roi
Livrons-nous sans effroi.

A la fin de cet ensemble, le roi se rend dans la forêt, précédé par les chasseurs et suivi par le peuple, les seigneurs, don Alvar, et le comte. Dona Sabine va s'agenouiller vers la statue de la Vierge; Gastibelza prêt à suivre la chasse jette sur elle un dernier regard. — Le rideau tombe.

ACTE II.

Une grande salle gothique. Au fond une ouverture immense qui se ferme avec des rideaux laisse apercevoir, quand on les ouvre, les jardins et le château éclairés par la lune, statues et portraits en pied à droite et à gauche. A droite, premier plan, une porte secrète. Des lustres magnifiques éclairent la salle.

SCÈNE I.

LE ROI, DON ALVAR, LE COMTE, GASTIBELZA, MATTEO, SEIGNEURS, PAGES ET VALETS. *(Des tables magnifiquement servies sont dressées au milieu du salon. — Le roi est à celle du milieu avec le comte, don Alvar et d'autres grands d'Espagne. — Les seigneurs de la cour sont à la table de droite et à celle de gauche dont Mattéo et Gastibelza occupent les deux extrémités. Ce dernier ne prend aucune part à la fête et à la gaieté générale. Des pages servent.)*

CHOEUR*.

Honneur au maître de ce séjour
 Buons à notre hôte jusqu'au jour !
 Ah ! le beau festin !
 D'un jus divin
 Quand mon verre est plein.
 Songes charmants
 Enivrent mes sens !
 Fuis, noir chagrin
 A moi, gai destin !
 Plaisirs, amours,
 Venez charmer mes jours !
 Buons à tasse pleine
 Oubliant toute peine,
 Chantons, amis, chantons !
 Quelle douce ambrosie !
 Gaiement fêtons la vie
 Au bruit de nos flacons.

LES SEIGNEURS, se levant et s'adressant au comte.

A vous, à vous, noble seigneur,
 De chanter faites-nous l'honneur !

* Don Alvar, le roi, le comte, Gastibelza, Mattéo.

LE COMTE, *se levant.*

Messieurs, tout l'honneur est pour moi !

LE ROI, *l'encourageant.*

Comte, chantez, pour eux et pour le roi.

LE COMTE.

PREMIER COUPLET.

Du sort quand éclate l'orage
 Sans trembler je l'entends mugir !
 Sur moi s'il épuise sa rage
 De ses coups dois je pâlir...
 Et vivant m'ensevelir ?
 Pour braver le naufrage,
 Amis, j'ai le plaisir !
 A boire !...
 Versez, versez, encor
 Xérès au reflet d'or !
 Voilà mon Dieu, ma gloire
 Et mon seul trésor !

TOUS.

A boire !

DEUXIÈME COUPLET.

Amour, j'admire ta puissance !
 Sans m'abaisser à la subir !
 Petits et grands, chacun t'encense
 Et par toi se voit trahir !
 De ce mal faut-il mourir ?
 Pour braver l'inconstance
 Amis, j'ai le plaisir !
 A boire !
 Versez, versez encor
 Xérès au reflet d'or !
 Voilà mon Dieu, ma gloire
 Et mon seul trésor !

TOUS.

A boire !

A la fin de ce couplet, tout le monde s'est levé. Les valets emportent les tables, les seigneurs forment différents groupes.

DON ALVAR.

C'est vraiment une belle journée ! une fête splendide après une chasse merveilleuse !...

LE ROI.

Nous avons pour longtemps dépeuplé vos forêts, comte...

LE COMTE.

La présence de votre majesté électrisait nos chasseurs, et chacun d'eux a de brillants exploits à citer.

LE ROI.

C'est vrai ; mais ce jour a vu naître une autre royauté que la mienne. Où donc est l'habile tireur qui a mérité le prix ?

LE COMTE, *après avoir fait signe à un page qui va dire à Gastibelza et à Mattéo d'approcher.*

Vos ordres ont été exécutés, sire, nous avons à ce banquet le plus habile et le plus maladroit de nos chasseurs... Ils vont être présentés à votre majesté*...

GASTIBELZA.

Sa majesté a daigné m'appeler...

MATTÉO, *très-bas.*

Nous appeler donc... nous appeler...

LE ROI, *à Gastibelza.*

Votre adresse, votre intrépidité vous ont fait roi... roi sans de grands apanages, sans de bien grands domaines, peut-être... (*Souriant.*) Mais les princes doivent s'entr'aider... Que ferai-je pour vous... mon cousin?...

GASTIBELZA.

Si c'est le plus adroit ou le plus heureux chasseur que votre majesté désire récompenser, qu'elle daigne regarder autour d'elle, vingt autres sont là, plus dignes de ses bienfaits...

LE ROI.

Que signifie...

MATTÉO, *à part.*

Comment ! il refuse, mais j'accepte, j'accepte beaucoup !

GASTIBELZA.

Mais si le roi d'Espagne place au-dessus de l'habileté d'un chasseur, le dévouement d'un serviteur fidèle ; si le roi qui désire payer ses compagnons de plaisir, veut honorer aussi ses compagnons de gloire et de périls ; qu'il se souvienne de mon père, qu'il daigne se rappeler mes ancêtres... (*Mouvement d'étonnement parmi les convives.*)

LE ROI, *vivement.*

Votre nom, monsieur, dites-nous votre nom !

GASTIBELZA.

Sire, mon aïeul, qui combattit près du vôtre, s'appelait don Fernand, comte de Gastibelza, et mon père qui mourut au service de votre majesté...

LE ROI.

Se nommait don Henrique...

GASTIBELZA.

Oui, sire...

* Don Alvar, le comte, le roi, Gastibelza, Mattéo.

LE ROI.

Et vous êtes un pauvre chasseur !

GASTIBELZA.

Oui, sire...

LE ROI.

Mais nous ne sommes pas coupable d'oubli, monsieur... et c'est vous même qui vous êtes soustrait à notre reconnaissance... Comte de Gastibelza, vous reprendrez désormais votre place auprès de nous.

GASTIBELZA.

Elle sera fidèlement remplie, sire ! (*Le roi se met à causer avec le comte en remontant la scène.*)

MATTÉO.

A présent mon tour va venir !

GASTIBELZA, *à part.*

J'ai réussi !... Ce rang, ces titres que je voulais reconquérir pour elle, je les possède enfin... et je renoncerais à son amour... Non, non, fût-ce malgré elle-même, malgré sa défense... je veux la voir ! (*Il remonte et disparaît. Don Alvar traverse la scène en regardant Mattéo.*)

DON ALVAR.

Mais nous avons encore un autre triomphateur !

LE ROI.

Si je ne me trompe, le voilà qui se tient à l'écart.

LE COMTE.

Oui, sire...

MATTÉO, *que don Alvar fait avancer*

Oui, sire !...

LE COMTE.

C'est ce maladroit de Mattéo.

MATTÉO.

C'est ce maladroit de... (*Se reprenant.*) C'est moi, majesté.

LE ROI.

Tu as fait de brillants exploits !

MATTÉO.

J'avais juré de me distinguer, majesté !

DON ALVAR.

A chaque coup de feu qu'il tirait, on l'entendait répéter : Encore un de manqué !

MATTÉO, *se levant.*

C'est vrai, j'avais juré de me distinguer.

LE COMTE.

Si bien, qu'à la fin de la journée, quand chacun comptait ses victimes, lui seul revenait les mains vides.

* Le comte, le roi, Mattéo, don Alvar.

MATTÉO.

Dame!... j'avais juré de me distinguer, monseigneur!...

LE ROI.

Eh bien! moi, je l'attache à notre maison.

MATTÉO.

Ah bah!... Moi, sire?... Moi, Mattéo?... Moi qui manque tout le gibier que je peux voir au bout de ma carabine?

LE ROI.

Justement. Tu feras un excellent garde-chasse... Ce n'est pas toi qui abuseras de ta place pour dépeupler nos bois.

MATTÉO.

Jamais, sire. (*Gravement.*) J'en suis incapable.

LE ROI.

Je le sais bien!

MATTÉO.

Vivat! ce soir une bonne place et ce matin cent ducats!

LE ROI.

Cent ducats!

MATTÉO.

Que je dois à la générosité de monseigneur.

LE COMTE.

Oui, ce garçon m'intéressait...

DON ALVAR.

Il a une charmante fiancée.

LE COMTE.

J'ai voulu assurer son avenir!

MATTÉO.

Et surtout celui de ma femme... Monseigneur est si généreux!

LE ROI, *prenant le comte à part.*

Cette histoire est donc sérieuse, cher comte, que je ne vois plus à votre main cet anneau dont la renommée dit des merveilles, cet anneau magique qui ouvre les portes de votre palais et donne la clef de vos richesses?

LE COMTE.

En effet, sire, depuis ce matin je ne l'ai plus.

LE ROI, *souriant et baissant la voix.*

Et c'est la fiancée de ce pauvre Mattéo qui vous le rapportera?

LE COMTE.

Comme tant d'autres l'on reçu et rapporté avant elle!

LE ROI.

Je m'intéresse à lui, comte. (*Riant.*) Je vous demande sa grâce. (*Le comte et le roi remontent au fond, ainsi que don Alvar.*)

MATTÉO, *sur le devant de la scène, aux pages qui l'entourent.*

Ah! je suis au comble des faveurs!... voilà un mariage qui fera du bruit!... quel carillon!...

PREMIER COUPLLET.

Sonnez, cloches de mon village,
 Et fêtez mes tendres amours ;
 Sonnez pour mon mariage,
 Sonnez, cloches, sonnez toujours !
 Mon sort est digne d'envie :
 J'ai pour protecteur
 Un noble seigneur !
 Et bien qu' ma femm' soit jolie,
 Il ne protégera que moi !
 Malgré la commune loi
 Il ne protégera que moi !
 Din !... din !... din !... din !...
 Sonnez, cloches, etc.

DEUXIÈME COUPLLET.

Et puis quel bonheur suprême !
 J'aurai des enfants,
 Des enfants charmants !
 Et pour un nouveau baptême
 Je répéterai tous les ans,
 Tous les ans,
 Jusqu'à cent ans :
 Sonnez, cloches de mon village,
 Et fêtez mes tendres amours ;
 Sonnez pour mon mariage,
 Sonnez, cloches, sonnez toujours !

A la fin de ce couplet les rideaux du fond s'ouvrent, et laissent voir les jardins magnifiquement éclairés et remplis de seigneurs.

LE ROI.

C'est sans doute une surprise nouvelle ?

LE COMTE.

Est-il une fête complète sans la danse nationale ? *(Le roi et les principaux seigneurs vont se placer, le roi à gauche de l'avant-scène avec don Alvar et le comte.)*

SCÈNE II.

LES MÊMES, moins GASTIBELZA, danseurs et danseuses.

BALLET.

A la fin du ballet, Gastibelza entre vivement par le fond. Il repousse quelques seigneurs qui cherchent à le retenir, les danseurs s'éloignent.

SCÈNE III.

LES MÊMES, GASTIBELZA.

GASTIBELZA, pâle et hors de lui*.

Non, laissez-moi ! j'en suis sûr, je l'ai vue !... Elle est ici !...

DON ALVAR, allant à lui.

Que faites-vous ?

LE COMTE, de même.

Oser troubler la fête... en présence du roi !

LE ROI, s'approchant.

Qu'y a-t-il ? Qu'avez-vous, comte de Gastibelza ?

GASTIBELZA.

Ah ! sire, daignez me pardonner.

LE ROI.

Que vous est-il donc arrivé ?

GASTIBELZA, sans l'écouter.

Oh ! non, non, c'était un rêve !...

LE COMTE.

Parlez, seigneur Gastibelza, et si je puis vous venir en aide...

GASTIBELZA, passant auprès de lui.

Vous !... (*Avec égarement.*) Vous ! comte de Saldagne. Oh ! non, elle ne vous aime pas !... (*Avec mépris.*) Est-ce qu'elle peut vous aimer ?

LE ROI.

Que signifie...

GASTIBELZA, à lui-même.

Et pourtant... je l'ai vue se glisser dans l'ombre, quand j'approchais de sa demeure !... Je l'ai vue s'enfuir à travers la forêt, et c'est de ce côté, vers ce château maudit que se dirigeait sa course... Elle ne va pas là, me disais-je, car bientôt cette fête va finir et ce n'est plus que le déshonneur qu'y trouverait une jeune fille... Je me disais cela, et cependant elle avançait toujours... nous arrivons enfin !... Elle franchit la porte du château... et lorsqu'un valet s'approche et semble l'interroger... elle tend vers lui sa main... comme pour lui montrer un anneau !...

TOUS.

Un anneau !

LE COMTE.

Eh quoi !... seigneur Gastibelza, c'est la petite Paquita qui fait naître tous ces transports ?

GASTIBELZA.

Vous savez bien, monsieur le comte, que ce n'est pas de cette jeune fille qu'il s'agit.

MATTÉO.

Ah ! à la bonne heure.

* Le comte, le roi, Gastibelza, don Alvar, Mattéo.

GASTIBELZA.

Vous savez bien que ce n'est pas à propos d'elle que vous engagez ce matin même votre insolent pari !

LE COMTE.

Monsieur, prenez garde !...

LE ROI.

Mais... expliquez-vous, comte... Je le veux !

LE COMTE.

Eh bien, sire, puisque vous l'ordonnez... il est aisé de rassurer le seigneur Gastibelza, et Mattéo sera là pour reconduire chez elle sa fiancée. (*A un page.*) Amenez cette jeune femme ! (*Le page sort.*)

MATTÉO, à lui-même.

Ma fiancée !... mais c'est donc elle !... Elle qui m'avait juré... Si c'est comme ça quelle tient tous ses serments... Je reste garçon !...

TOUS.

La voilà !

LE COMTE, remontant vers dona Sabine qui paraît.

Approchez, ma belle !.... Que vois-je, dona Sabine ! (*Les rideaux du fond se referment.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DONA SABINE.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

TOUS.

O ciel !...

LE COMTE, MATTÉO, ALVAR, CHOEUR.

En croirai-je mes yeux !

LE ROI.

Quoi, c'est elle ! en ces lieux !

DON ALVAR, MATTÉO, LE CHOEUR.

O surprise !

Quoi ! c'est elle ! qui vient au château.

Qui soumise

A minuit rapporte l'anneau !

LE ROI, LE COMTE.

Oui, dans sa main brille l'anneau.

ENSEMBLE.

GASTIBELZA, à part.

Mon Dieu ! je la rêvais si pure !

Affreux réveil, hélas !

Mieux vaudrait le trépas !

GASTIBELZA.

SABINE, *à part.*

De leur mépris, je brave la souffrance,
Un saint devoir toi guida mes pas !

LE COMTE, *à part.*

Cette vertu si cruelle et si pure
Succombe enfin !... elle me tend les bras !

LE ROI, *à part.*

Je dois poursuivre le parjure
Venger de mon fils le trépas !

SABINE, *à part.*

Dieu, soutiens mon âme,
Anime mon cœur !

GASTIBELZA, *à part.*

C'est elle, l'infâme !
O douleur !

ENSEMBLE.

DON ALVAR, LE CHŒUR.

De sa vertu, de sa candeur,
Oui, c'est l'anneau qui fut vainqueur !

MATTÉO, *à part.*

Oui, Paquita, ma douce fleur
A fui le démon tentateur !

LE ROI.

Je plains sa douleur
Mais mon bras vengeur
Frappera son cœur !

LE COMTE.

Malgré sa rigueur
J'ai touché son cœur !

GASTIBELZA.

Trahir à la fois
L'honneur et l'amour et mes droits !

DONA SABINE.

Mon Dieu, par une sainte ardeur
Soutiens mon cœur !

ENSEMBLE.

GASTIBELZA.

Affreux réveil, hélas !
Mieux vaudrait le trépas !

DONA SABINE.

Un saint devoir guide mes pas !
Sauvons mon père du trépas !

LE ROI.

Dieu dirige mon bras !
De mon fils vengeons le trépas !

LE COMTE.

A mes vœux tu céderas,
O moment plein d'appas !

DON ALVAR ET LE CHOEUR.

A ses vœux tu céderas
Pour lui moment plein d'appas !

MATTÉO, à part.

Paquita, dans tes bras,
Bientôt tu me verras !

Après cet ensemble, tout le monde remonte, excepté dona Sabine, Gastibelza et le comte.

LE COMTE, s'approchant de dona Sabine.

Après avoir subi votre rigueur,
Comment croirai-je à mon bonheur ?

DONA SABINE.

Je repoussais votre fidèle hommage
De mes dédains cet anneau triompha !
Aux mains d'une autre en voyant ce doux gage
Avec ardeur mon cœur le désira !
Reprenez-le, Sabine s'humilie
Pour vous le rendre en ce jour, monseigneur,
S'il l'eût fallu, j'aurais donné ma vie,
Je donne plus, je donne mon honneur !

GASTIBELZA, avec colère.

Montrons-nous à ses yeux et sachons la confondre* !

DONA SABINE, à part.

C'est lui ! c'est lui ! grand Dieu !

GASTIBELZA.

Oseras-tu répondre ?

Ainsi tu me trompas !

DONA SABINE, avec effort.

Je ne vous connais pas !...

GASTIBELZA.

Ah ! démens ce mot affreux,
Car il briserait ma vie

Oses-tu sans trembler à mes yeux
Montrer autant de perfidie ?

Infâme, elle m'a dit : « Je ne vous connais pas ! »

Douleur affreuse, hélas !

* Le comte, Gastibelza, dona Sabine, le roi, don Alvar, Mattéo.

ENSEMBLE.

GASTIBELZA.

Ah ! mon idole est brisée
 Et la honte à jamais
 A flétri l'ange que j'adorais !
 Mon idole est brisée,
 Et mon âme épuisée
 En recevant la mort,
 A toi lèguera le remord !

DONA SABINE.

Ah ! son idole est brisée,
 Et d'un mot je pourrais
 Apaiser sa douleur, ses regrets.
 Son âme est abusée,
 Et par lui méprisée
 Ah ! je souffre et me tais !

DON ALVÁR et LE CHŒUR.

Ah ! son idole est brisée,
 Et son cœur à jamais
 A perdu le bonheur et la paix
 Son idole est brisée,
 Et son âme épuisée
 En maudissant le sort
 Attend le repos dans la mort

LE ROI.

Seul en ces lieux de tes projets
 Je comprends les secrets !
 En vain tu veux fléchir le sort !
 Mon fils est mort !

LE COMTE.

Pour moi son cœur est un trésor !
 A mon bonheur puis-je croire encor !

A la fin du morceau, les seigneurs entourent le comte et semblent le complimenter, tandis que Gastibelza, dont le trouble et l'égarément ont toujours augmenté pendant l'ensemble, est allé tomber à l'écart, la tête appuyée sur ses mains.

LE ROI, *s'approchant de dona Sabine**.

Vous êtes belle, madame, bien belle... mais si le comte de Saldagne est un galant gentilhomme, c'est aussi un ministre incorruptible, et vous n'aurez fait qu'ajouter la honte de la fille à celle qui flétrissait le père.

* Gastibelza, le comte, don Alvar, dona Sabine, le roi.

DONA SABINE.

Sire, votre justice a déjà frappé un innocent, prenez garde d'en accuser un second.

LE ROI.

Comte de Saldagne, n'oubliez pas que tous nos ennemis ne sont point encore en notre pouvoir ; n'oubliez pas que la trahison veille autour de nous.

LE COMTE.

Que votre majesté se rassure... un seul homme pouvait être encore redoutable... mais il n'a pas craint de rentrer en Espagne.

DONA SABINE, à part.

Que dit-il?...

LE COMTE.

Nos agents l'entourent et le surveillent, et bientôt, je l'espère, le beffroi de Santa-Maria nous apprendra que le duc de Mendoza est notre prisonnier.

SABINE, à part, avec effroi.

Oh! mon Dieu!...

LE ROI.

Comte, je me fie à votre zèle... Au revoir, messieurs, que notre départ n'interrompe pas la fête. (*Pendant que le roi remonte, et sort précédé par le comte qui prend un candélabre pour l'éclairer, les seigneurs entourent dona Sabine qui se cache les yeux avec les mains.*)

CHOEUR.

Sur le fleuve azuré
 De mille feux éclairé
 Le rameur nous attend
 Et sa voile cède au vent!
 Qui de la nuit
 Qui s'enfuit
 Le calme plaît et séduit!
 Pour le cœur
 Du bonheur
 C'est le moment enchanteur,
 Car l'amour
 Craint le jour
 Et revient avec la nuit
 Sans bruit!
 Sur le fleuve azuré
 De mille feux éclairé
 Le rameur nous attend,
 Et sa voile cède au vent!

Le chœur s'éloigne peu à peu. Le dernier groupe de seigneurs laisse voir

en sortant Gastibelza qui est assis à l'avant-scène de droite. Il a, la tête appuyée dans ses deux mains et paraît insensible à tout ce qui se passe.

SCÈNE V.

GASTIBELZA, DONA SABINE.

DONA SABINE.

Seule... seule enfin!... (*Se retournant et apercevant Gastibelza.*) Lui!... Oh! Dieu soit loué! d'un mot je pourrai me justifier. (*Elle s'approche de lui.*) Gastibelza, écoute... je ne suis pas coupable...

GASTIBELZA, *d'une voix éteinte, en regardant fixement dona Sabine.*

Pourquoi me parlez-vous?... j'étais si heureux là... je ne pensais plus... j'oubliais...

DONA SABINE.

O ciel!...

GASTIBELZA.

J'oubliais... et votre voix m'a rappelé la sienne... la sienne qui vient de me dire : Je ne vous connais pas!

DONA SABINE.

Ces paroles... ce regard!... Oh! seigneur, vous ne voulez pas me frapper dans tout ce qui m'est cher! (*Regardant Gastibelza.*) Comme il semble souffrir, mon Dieu!

GASTIBELZA.

Oui, je souffre bien, allez... ces mots cruels, je les vois sans cesse écrits devant mes yeux... je les entends résonner à mon oreille... je les sens gravés en lettres de feu dans mon cœur et dans ma tête... Je ne vous connais pas!... Ecoute, jeune fille, si quelqu'un t'a dit qu'il t'aimait... s'il t'a donné toute son âme et toute sa vie... ris de sa tendresse si tu es coquette... repousse-le si tu en aimes un autre, tue-le si tu le hais... mais ne l'abuse pas par de douces paroles, n'attends pas que son amour soit plus puissant que sa raison... ne lui dis jamais, surtout, quand tu le verras pâle et tremblant à tes pieds, ne lui dis jamais : Je ne vous connais pas!

DONA SABINE.

Ces paroles, j'ai dû les dire pour sauver mon père.

ROMANCE.

PREMIER COUPLÉT.

Pardonne à mes pleurs!

De tous mes malheurs

Ah! ne double pas les rigueurs!

Oui, j'ai dans ces lieux

Trompé tous les yeux,

Je viens sauver des jours trop précieux !
 Mais d'un amour infâme
 Non, la honteuse flamme
 N'a jamais souillé mon âme
 Flétri mon cœur !
 J'aurais sans pudeur
 Vendu mon honneur,
 J'aurais brisé ton espérance
 Pour un anneau, pour un bijou !

GASTIBELZA, *la repoussant.*

Si tu changeais, hélas ! ton inconstance
 Me rendrait fou !

DONA SABINE, *parlant sur la ritournelle.*

Ce souvenir !... Ah ! mon Dieu !... serait-il possible !... sa
 raison... perdue !...

DEUXIÈME COUPLÉ.

Ami réponds-moi ;
 Tu vois mon effroi !
 Je suis toujours digne de toi !
 Que sont pour mon cœur
 Richesse et grandeur,
 Seul n'es-tu pas ma vie et mon bonheur ?
 Si ma voix suppliante,
 La voix de ton amante
 Près de toi n'est plus puissante,
 Malheur sur moi !
 Douter de ma foi !
 Quand je suis à toi !
 Quand mon âme vers toi s'élançe
 Quand mes bras enlacent ton cou !

GASTIBELZA, *la repoussant.*

Si tu changeais, hélas ! ton inconstance
 Me rendrait fou !

Il reste ébahi.

DONA SABINE.

C'en est fait, plus d'espoir !... et je n'ai pas même le droit de
 lui donner une larme... il faut l'oublier, lui, pour ne songer qu'à
 Mon père. (*On entend au loin la musique de la fête.*) C'est bien
 ici la salle de Charles-Quint... oui, voici le portrait (*Montrant
 un panneau placé au fond à droite.*) Et là... là doivent être les
 preuves... un ressort caché doit faire mouvoir le panneau ;
 voyons ! (*Elle remonte vers le panneau.*)

GASTIBELZA, *qui s'est approché lentement.*

Que fais-tu donc là, jeune fille? (*Il la ramène sur le devant de la scène.*)

DONA SABINE, *cherchant à se dégager.*

Laisse-moi! c'est le salut de mon père! c'est la justification de dona Sabine que je cherche.

GASTIBELZA.

Sa justification! se peut-il?

DONA SABINE, *lui montrant le panneau.*

Oui, là sont des papiers qui montreront à tous qu'elle est restée pure...

GASTIBELZA.

Et qu'elle peut encore m'aimer?...

DONA SABINE.

Qu'elle n'a jamais cessé d'être digne de toi.

GASTIBELZA, *l'entraînant.*

Oh! viens!... viens alors, nous chercherons ensemble!

DONA SABINE.

Attends!... (*Elle essaye de pousser le panneau.*) Le secret... le voila... il cède!... (*Voyant tourner le panneau.*) Ah!... les papiers... je les vois... je les tiens!... (*Elle prend les papiers renfermés dans le panneau puis elle redescend en scène.*)

GASTIBELZA, *allant vivement à elle.*

Arrêté!... ces papiers sont à moi!... (*Il les lui arrache.*) mon père...

GASTIBELZA, *lui saisissant les mains.*

Arrête... ces papiers sont à moi!... (*Il s'en empare.*)

DONA SABINE.

Non, donne, donne!...

GASTIBELZA.

Jamais!

DONA SABINE.

Grand Dieu, mais il me les faut, il faut que je les porte au roi!...

GASTIBELZA.

Au roi!... Ah! tu me trompais aussi, c'est la preuve de son crime!... ces papiers, tu veux que je te les donne pour les montrer à tous... Eh bien, moi, je les emporte pour les anéantir!... (*Il sort en repoussant dona Sabine.*)

DONA SABINE.

Ah! Gastibelza!... Mon Dieu! il ne m'entend plus... et la force m'abandonne... mes genoux me soutiennent à peine... Gastibelza!... (*Voyant entrer le comte.*) Ah! le comte!...

* Dona Sabine, Gastibelza.

SCENE VI.

LE COMTE, DONA SABINE.

LE COMTE.

Je suis libre enfin, et j'accours auprès de vous, madame...

DONA SABINE, *avec effroi.*

Monseigneur !...

LE COMTE.

Je viens vous remercier de ce bonheur inattendu que vous avez daigné m'apporter. (*Il veut lui prendre la main.*)

DONA SABINE.

Laissez-moi, laissez-moi, monseigneur, il faut que je parte...

LE COMTE.

Vous éloigner ?... Que voulez-vous dire, madame ?...

DONA SABINE.

Je veux dire que chaque minute qui s'écoule est pour moi une angoisse nouvelle ; je veux dire qu'un homme vient de s'enfuir, emportant tout mon espoir, tout mon bonheur, toute ma vie ! je veux dire, enfin, que si vous me retenez ici, monseigneur, il vaut mieux me tuer à l'instant !...

LE COMTE.

Que je vous laisse me quitter... quand vous avez déclaré devant tout le monde, que c'est moi seul que vous aimez !

SABINE, *avec horreur.*

Vous !... vous que j'aime !...

LE COMTE, *l'observant.*

Madame !...

DONA SABINE, *changeant tout à coup d'expression.*

Eh bien, oui, je vous aimerai... je vous aimerai si vous me laissez partir.

FINAL.

LE COMTE.

Ah ! je comprends le trouble qui t'agite

Près de céder, une crainte subite

A ton insu s'empare de ton cœur.

DONA SABINE.

Vous ignorez le tourment qui m'agite,

Et chaque instant qui retarde ma fuite

Augmente, hélas ! mon effroi ! ma douleur !

LE COMTE.

Ah ! reste ! et sois la reine

De cet heureux séjour,

Sous tes lois, oui, j'enchaîne

A jamais mon amour !

Mes trésors, mon palais et ma vie et ma foi
Je le jure en ce jour, sont à toi!

DONA SABINE.

Mon devoir et l'honneur m'ordonnent de vous fuir.

LE COMTE.

Non, mon amour saura te retenir.

DONA SABINE.

ENSEMBLE.

Ah! monseigneur, voyez mes larmes!
Un sort cruel brise mon cœur.
Ayez pitié de mes alarmes,
Ayez pitié de ma douleur!

LE COMTE.

Quoi! je ferais couler tes larmes,
Et je ne veux que ton bonheur!
Ah! du plaisir goûtons les charmes,
Viens dans mes bras! viens sur mon cœur!

DONA SABINE.

Ah! laissez-moi fuir de ces lieux.

LE COMTE, *la retenant.*

Quoi! perdre un bien si précieux,
Non, non....

DONA SABINE.

Je dois fuir ce palais!

LE COMTE,

Non, non, jamais!

ENSEMBLE.

LE COMTE.

Tu m'as dit : « Je vous aime! »
Et c'est l'amour lui-même
Qui près de moi guida tes pas!
De fuir perds l'espérance,
Ce soir nulle puissance
Ne peut t'arracher de mes bras!

DONA SABINE.

Du ciel j'implore la clémence,
Seule et sans force, ah! que puis-je ici-bas?
Pour moi plus d'espérance!
Dieu seul peut, dans sa puissance,
M'arracher de ses bras!

A la fin de cet ensemble, on entend au loin un bruit de cloches.

LE COMTE, *avec joie.*

C'est mon ennemi qui succombe!

DONA SABINE, *avec désespoir.*

C'est mon père qui va mourir !

LE COMTE.

Ton père !

DONA SABINE.

A vos genoux je tombe.

LE COMTE.

Ah ! tu viens de te trahir !...

Je comprends cet amour que tu venais m'offrir ?

Trahison, perfidie !

DONA SABINE.

Ah ! je voulais sauver sa vie !

LE COMTE.

Point de pitié pour toi désormais !

Tu m'appartiens, et pour jamais !

DONA SABINE.

Je dois fuir ce palais.

LE COMTE*.

Non ! non ! jamais !

ENSEMBLE.

Tu m'as dit : « Je vous aime. »

Et c'est l'enfer lui-même

Qui près de moi guida tes pas !

De fuir perda l'espérance,

Ce soir nulla puissance,

Ne peut t'arracher de mes bras !

DONA SABINE.

Du ciel j'implore la clémence

Seule et sans force, ah ! que puis-je ici-bas ?

Pour moi plus d'espérance !

Dieu seul peut, dans sa puissance,

M'arracher de ses bras !

A la fin de l'ensemble, le comte remonte au fond. Les draperies s'ouvrent.

LE COMTE, *à la cantonnade.*

A ma victoire, à mon ivresse

Venez, amis, venez tous applaudir !

Il reste au fond et parle aux seigneurs qui arrivent de différents côtés.

DONA SABINE, *sur l'avant-scène.*

Ah ! faudra-t-il subir

Un tel excès de honte et de détresse ?

A mon secours qui donc viendra ?

* Le comte, Sabine.

GASTIBELZA, paraissant tout à coup à l'avant-scène par un passage secret dont il ouvre violemment la porte*.

Me voilà ! me voilà !

DONA SABINE.

C'est lui, Gastibelza !

GASTIBELZA, regardant autour de lui avec égarement.

Fuis ce séjour d'horreur

Où de Sabine on m'a ravi le cœur !

Sois plus heureuse qu'elle, et garde ton honneur !

Il fait fuir dona Sabine par le passage secret ; mais en ce moment le comte redescendait la scène, il a tout vu. Il s'élance. Gastibelza se retourne et reste debout devant la porte sa carabine à la main. En ce moment aussi les seigneurs entrent dans le salon.

LE COMTE.

Qu'ai-je vu ! Malheureux, redoute ma fureur !

Il tire son épée, les seigneurs l'arrêtent.

GASTIBELZA.

Versez, versez encor

Xérès au reflet d'or

Voilà mon Dieu, ma gloire !...

En répétant ce refrain Gastibelza a traversé la scène, et il tombe dans le fauteuil où il reprend la position qu'il avait au moment de sa folie.

LÈS SEIGNEURS, au comte**.

Fais comme lui, rappelle-toi

Que le plaisir seul est ta loi !

Allons, allons, la coupe en main

Redis avec nous ton refrain.

Ils prennent des coupes que les pages leur présentent.

ENSEMBLE.

Versez, versez encor

Xérès au reflet d'or !

Voilà mon Dieu, ma gloire

Et mon seul trésor !

A boire !

LE COMTE, à part.

La rage est dans mon cœur !

Démon de la vengeance

Que ta puissance

Seconde ma fureur !

Vengeance !

Le rideau baisse.

* Le comte, dona Sabine, Gastibelza.

** Gastibelza, les seigneurs, le comte.

ACTE III.

Un site dans les montagnes. On voit au fond, à droite, et sur une hauteur, les tours avancées d'une forteresse dans laquelle on entre par un pont-levis. — A gauche, un chemin creux qui descend dans la vallée. On aperçoit tout à fait au lointain un village ; à gauche, à l'avant-scène, le moulin de Mattéo. Un banc.

SCÈNE I.

MATTÉO, PAQUITA, PAYSANS. *Tous les paysans sont rassemblés pour la noce de Mattéo et de Paquita et l'on danse au lever du rideau.*

RONDE.

MATTÉO.

Not' moulin,
Dès l' matin,
Tourne pour tout le village ;
Les amours et l'ouvrage
Vont grand train
Dans le moulin.

PREMIER COUPLÉT.

PAQUITA.

Joyeux accueil, mines gentilles,
On plaît par ses bonnes façons.
Lui, lance un compliment aux filles....
Et moi, je lance une œillade aux garçons :...

TOUS.

Leur moulin
Dès l' matin
Tourne pour tout le village ;
Les amours et l'ouvrage
Vont grand train
Dans le moulin !

On danse sur la ritournelle.

DEUXIÈME COUPRET.

MATTÉE.

C'est un bruit à fendre la tête,
Tant que dure le jour. et crac!...
Le soir, quand le moulin s'arrête,

Prenant le bras de Paquita.
 Tout bas notre cœur fait tic tac !

TOUS.

Au moulin
 Sans chagrin
 Habite un heureux ménage.
 Les amours et l'ouvrage
 Vont grand train
 Dans le moulin !

On danse sur la ritournelle. La danse finie, l'orchestre joue en sourdine le refrain de la romance de Gastibelza. Mattéo remonte au fond, puis il recule effrayé. Gastibelza paraît; ses vêtements sont en désordre; il tient sa carabine à la main et s'avance lentement jusque sur l'avant-scène.

SCÈNE II.

LES MÊMES, GASTIBELZA.

MATTÉO, *effrayé, reculant**.

Ah ! mon Dieu ! regardez !

PAQUITA.

C'est ce pauvre Gastibelza !

MATTÉO.

C'est le fou !

TOUS.

Le fou !

MATTÉO, *tremblant*.

Mes amis... je propose de nous en aller...

PAQUITA.

Pourquoi donc ?

MATTÉO, *de même*.

I...i...il a sa carabine ! Je ne suis pas poltron ; mais je crains le danger.

PAQUITA, *passant entre lui et Gastibelza*.

Bah ! je suis bien sûre, moi, qu'il ne fera de mal à personne.

GASTIBELZA, *regardant autour de lui sans reconnaître personne*.

Pas encore... elle n'est pas encore venue !... C'est que mon impatience a devancé l'heure... elle viendra... Oh ! oui... elle viendra... je l'aime tant !

PAQUITA**

Pauvre jeune homme !... comme il est changé...

MATTÉO, *avec effroi*.

Oui... il me paraît... très-changé... et sa carabine aussi... je... je la trouve grandie !...

* Gastibelza, Mattéo, Paquita.

** Gastibelza, Paquita, Mattéo.

PAQUITA.

Poltron! (*S'approchant de Gastibelza.*) Seigneur Gastibelza...GASTIBELZA, *avec douceur.*Que me voulez-vous, mon enfant? (*Lui prenant la main.*)
Vous êtes jeune, vous êtes jolie.

PAQUITA.

Ah! mais voilà la raison qui lui revient...

MATTÉO, *se rapprochant**.Tu crois? (*Il passe à la droite de Gastibelza.*)

GASTIBELZA.

Et je lis dans vos yeux, que vous êtes bonne aussi...

MATTÉO.

Mais du tout, le voilà qui rebat la campagne, l'infortuné.

GASTIBELZA.

Comment vous appelez-vous?

PAQUITA.

Mais vous savez bien... c'est moi... Paquita...

MATTÉO.

Ma fiancée...

GASTIBELZA.

Et moi aussi j'avais une fiancée... une fiancée... jeune et belle!... dont la voix me faisait tressaillir... dont le regard m'enivrait de bonheur... Eh bien! des méchants m'ont dit : Elle t'a trompé! Je l'ai cru, je l'ai accusée... et maintenant...

TOUS.

Maintenant?...

GASTIBELZA, *en pleurant.*Elle est morte! (*Il tombe accablé; puis tout à coup il se relève, dirige ses regards vers le ciel et semble écouter.*)

AIR.

Où, j'entends sa voix fidèle,
 Sa douce voix!... Elle m'appelle...
 Dans les cieux, ~~sa~~ demeure éternelle!...
 Dieu, touché de ma douleur,
 Bientôt me guidera vers elle!...
 Le bonheur
 Succède à la souffrance,
 Et mon cœur
 Renait à l'espérance,
 Car les élus
 Aux cieux ne souffrent plus!
 Dans les divins séjours

* Mattéo, Gastibelza, Paquita.

On s'aime et pour toujours,
 Oui, pour toujours !
 Ah ! j'entends sa voix fidèle,
 Sa douce voix !... Elle m'appelle...
 Dans les cieux, sa demeure éternelle !...
 Oui, pour jamais,
 J'irai goûter la paix !
 Je te voi,
 Attends-moi.
 Ah ! voyez comme elle est belle !
 Que d'amour dans ses yeux !
 Soyons unis dans les cieux.

Il tombe défaillant entre les bras des paysans qui le font asseoir sur le banc et s'empresment autour de lui.

PAQUITA*.

Pauvre Gastibelza ! Je n'ai plus le cœur au plaisir ni à la danse. Il faut respecter sa douleur... Éloignons-nous.

TOUS.

Oui, partons, partons !... (*En ce moment, on entend le bruit d'une marche funèbre.*)

PAQUITA.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

UN PAYSAN, montrant le chemin de la vallée.

Ah ! regardez, regardez donc par ici !...

PAQUITA.

Des soldats et des frères de la miséricorde ! (*On voit passer un cortège composé de soldats et de moines portant des torches allumées. Au milieu marche un vieillard soutenu par dona Sabine.*)

MATTÉO, aux paysans.

C'est l'ancien gouverneur de cette province !... le duc de Mendoza !

PAQUITA.

Lui que l'on disait si bon, si charitable, et qu'ils ont accusé d'un crime...

MATTÉO.

Chut ! il faut bien qu'il soit coupable, puisque le Saint-Office l'a déclaré.

* Gastibelza, Paquita, Mattée.

SCÈNE III.

LES MÊMES, DONA SABINE, LE DUC DE MENDOZA.

CHOEUR DE MOINES**.

O Dieu puissant et généreux,
 Daigne au coupable ouvrir les cieux,
 Et pour sanctifier sa mort,
 Donne à son ame le remord.

Au moment où le cortège se trouve au milieu du théâtre, tous les personnages s'agenouillent. Gastibelza relève la tête. Il regarde tout le monde avec étonnement, puis il s'approche du cortège, et lorsqu'il se trouve près du duc de Mendoza, il ôte involontairement son chapeau, et s'incline. — La musique continue pendant le dialogue suivant.

DONA SABINE, *levant la tête.*

Lui.. lui... mon Dieu ! Mon père... voilà celui qui peut encore nous sauver.... Pour que le ciel me seconde, mon père, bénissez votre enfant !.....

REPRISE DU CHOEUR.

O Dieu puissant et généreux.
 Daigne au coupable ouvrir les cieux,
 Et pour sanctifier sa mort,
 Donne au coupable le remord.

Le cortège continue sa marche et entre dans la forteresse. Les paysans s'éloignent de différents côtés. Dona Sabine et Gastibelza restent seuls.

SCÈNE IV.

GASTIBELZA, DONA SABINE.

DONA SABINE, *s'approchant.*

O mon Dieu ! donnez-moi des accents qui parviennent jusqu'à mon cœur... Gastibelza !...

GASTIBELZA, *se retournant.*

Que me voulez-vous, madame ?

DONA SABINE, *avec douceur.*

Mon ami, mon frère !

GASTIBELZA, *avec mystère.*

Oh ! ne parlez pas ainsi, ne m'appellez pas de ce nom, madame.

DONA SABINE.

Pourquoi ?

* Gastibelza, Dona Sabine, le duc, Paquita, Mattéo ; moines et gardes au fond.

GASTIBELZA.

C'est que tout ce qui m'appartient se flétrit, tout ce qui m'aime se perd sans retour, tout ce que j'aime se déshonore...

DONA SABINE, *avec douleur.*

D'où vous vient cette horrible pensée ?...

GASTIBELZA.

Ah ! vous ne savez donc rien ?... vous ne l'avez donc pas connue, elle ?... elle ma vie, mon bonheur, mon ange bien aimé. (*Pleurant.*) Je l'ai accusée, je l'ai maudite, et maintenant...

DONA SABINE, *vivement.*

Maintenant... elle a besoin de ton aide, elle t'appelle par ma voix !...

GASTIBELZA.

Elle m'appelle, dites-vous ?...

DONA SABINE, *de même.*

Oui, elle implore ton secours, elle invoque tes souvenirs... Gastibelza, qu'as-tu fait de ces papiers... trouvés chez le comte de Saldagne ?

GASTIBELZA.

Le comte de Saldagne !... toujours, toujours ce nom que j'abhorre !... Va lui dire, au comte de Saldagne, va lui dire qu'il peut bien m'arracher la vie, mais que ces papiers... on ne les aura jamais !...

DONA SABINE.

Jamais !... Oh ! malheureuse, malheureuse que je suis... honte sur toi, Sabine, qui as détruit la raison de ton amant, sans sauver la vie de ton père !...

DUO.

GASTIBELZA.

N'outrage pas celle que j'aime,
Car sur toi dans ma fureur extrême,
Je punirais un tel blasphème.
Oui, l'accuser, c'est vouloir le trépas.

DONA SABINE.

La mort est ma seule espérance,
Ah ! qu'elle abrège ma souffrance !

GASTIBELZA.

Je dois défendre l'innocence,
Plaignez Sabine et ne l'accusez pas !

ENSEMBLE.

Je l'aimais tant !... plus que la vie !
Non, jamais la perfidie,
Le déshonneur ne l'ont flétrie,
Et l'accuser c'est vouloir le trépas.

DONA SABINE.

Hélas ! mon âme flétrie

Maudit la vie,

Espère le trépas !

A la fin de cet ensemble, on entend dans la forteresse le chœur des religieux.

CHOEUR.

O Dieu puissant et généreux,

Daigne au coupable ouvrir les cieux,

Et pour sanctifier sa mort,

Donne à son âme le remord !

DONA SABINE, *avec désespoir.*

Mon sort doit s'accomplir !... mon amant me repousse...

C'en est trop pour mon cœur... la mort me sera douce!

Mais ma main tremblerait !

A Gastibelza avec force.

Écoute... écoute-moi !

Sabine t'a trompé !...

GASTIBELZA, *avec une colère croissante.*

Tu mens ! tu mens ! tais-toi !

DONA SABINE.

Elle a trahi ses serments... l'honneur même !

Sans pitié pour tes pleurs, riant de tes regrets,

Pauvre insensé, c'est un autre qu'elle aime !

GASTIBELZA.

Tais-toi, tais-toi !... car je la vengerais !

DONA SABINE.

Écoute... écoute encor !... Sabine s'est perdue !

Au comte ton rival Sabine s'est vendue !...

GASTIBELZA.

Ah ! tu veux donc la mort !... De mes mains reçois-la.

Il s'élançe sur sa carabine et met dona Sabine en joue.

DONA SABINE, *tombant à genoux.*

Adieu, mon père ! adieu, Gastibelza !

A ce nom, Gastibelza laisse retomber sa carabine.

GASTIBELZA, *comme se réveillant d'un pénible sommeil.*

Qu'ai-je entendu ?... quelle voix déchirante

A tout à coup fait tressaillir mon cœur !

S'approchant de dona Sabine et la regardant fixement.

Ces traits si doux, flétris par la douleur,

Ce sont les siens !... c'est elle !... mon amante !...

Un voile affreux couvrait ma vue,

Ta douce voix l'a déchiré ; c'est toi !

Tu m'es rendue !

DONA SABINE.

J'en atteste le ciel!... je t'ai gardé ma foi!...

ENSEMBLE.

GASTIBELZA, *la pressant dans ses bras.*

Pour nous la douce ivresse!
 Mon cœur en est enivré!
 Mon Dieu, garde nous sans cesse
 Un bonheur par toi consacré!

DONA SABINE.

O doux instant d'ivresse!
 Dans ses bras il me presse,
 Le ciel le rend à ma tendresse!...

GASTIBELZA.

Le ciel dans sa clémence
 Me rend à l'espérance.

DONA SABINE.

Tous mes maux vont finir,
 Le ciel va nous unir!

En ce moment on entend au loin une marche militaire qui s'approche peu à peu pendant ce qui suit. Dona Sabine va regarder dans la plaine, puis elle revient vers Gastibelza.

DONA SABINE, *effrayée**.

N'entends-tu pas?... c'est le roi, c'est le roi!

GASTIBELZA.

D'où vient que tu trembles d'effroi.
 Et que des pleurs voilent tes yeux?

DONA SABINE, *tirant une lettre de son sein et la lui donnant.*

Ces mots tracés par la main de mon père
 T'apprendront tout!

GASTIBELZA, *lisant.*

Grand Dieu!... ces papiers précieux,
 Je m'en souviens... dans ma colère
 Je m'en suis emparé! Mais, hélas! dans quels lieux
 Les ai-je donc cachés?

DONA SABINE, *lui faisant écouter la marche qui s'approche.*

Entends, le roi s'avance!
 Ces papiers, ma seule espérance,
 Parle, où sont-ils?.

GASTIBELZA.

Où donc, hélas!

Je cherche en vain, je ne me souviens pas.

* Dona Sabine, Gastibelza.

Mais pour sauver celle que j'aime,
Un pouvoir divin, suprême,
Ici guidera mes pas.

ENSEMBLE.

Pour nous la douce ivresse !
Mon cœur en est enivré !
Mon Dieu, garde nous sans cesse
Un bonheur par toi consacré !

La marche éclate dans toute sa force. — Le théâtre se remplit de gardes de pages, de grands d'Espagne et de hauts justiciers, — Le roi paraît enfin accompagné de Don Alvar — Le peuple ferme la marche et se groupe au fond. — Le comte sort de la forteresse et vient à la rencontre du roi.

SCENE V.

LES MÊMES, LE ROI, DON ALVAR, LE COMTE, TOUTE LA COUR,
SEIGNEURS, GARDES, PAGES, ETC *.

LE COMTE.

Sire, une grande expiation va s'accomplir, on n'attend plus que les ordres de votre majesté.

LE ROI.

Votre justice est bien prompte, monseigneur !...

GASTIBELZA, *s'avançant.*

Arrêtez, sire, arrêtez !...

DON ALVAR, *bas au comte.*

Gastibelza... et dona Sabine !

LE ROI.

Que voulez-vous, comte de Gastibelza ?

GASTIBELZA.

Sire, je veux épargner un crime à vos juges, je veux épargner un remords à votre majesté.

LE COMTE ET DON ALVAR.

Un remords !

LE ROI.

Que signifie ?

SABINE, *à genoux.*

Mon père est innocent, sire !

GASTIBELZA.

Et les preuves qui le justifient... je les ai vues, je les ai tenues entre mes mains !

* Dona Sabine, Gastibelza, le roi, le comte, don Alvar.

TOUS.

Que dit-il ?

GASTIBELZA.

Ma tête est si troublée que mille pensées confuses s'y pressent à la fois. Mais ces preuves, sire, je les retrouverai, si vous m'accordez un jour, rien qu'un jour pour rappeler mes souvenirs, pour chercher une trace, un indice ! Sire, c'est la vie de l'un de vos sujets... (*Prenant la main de Sabine.*) c'est la vie de son père que je vous demande.

DONA SABINE.

Un jour, sire, rien qu'un jour !

GASTIBELZA.

LE ROI, à *Gastibelza.*

Ainsi, vous êtes bien certain d'avoir possédé ces preuves ?

GASTIBELZA.

Je le jure sire !... hélas dans mon délire, j'ignore ce qu'elles sont devenues, mais je ne les ai pas détruites !... non... non !... je les retrouverai, sire, je les retrouverai, car je voulais les dérober à tous les yeux et... (*Comme inspiré.*) Et me croyant poursuivi je les ai remises... ce matin même à un homme qui venait lentement à moi !

LE ROI.

Achevez !

SABINE, avec feu.

Ah ! vous entendez, sire, il se souvient !...

LE ROI.

Et cet homme...

LE COMTE, vivement.

Sire votre majesté s'arrêtera-t-elle plus longtemps aux paroles d'un fou ?

DON ALVAR.

Chacun ici vous le dira, comme je vous l'ai déjà dit moi-même, sire, le malheureux a perdu la raison !

LE ROI.

Oui, vous dites vrai, messieurs, ce malheureux est fou, puisqu'il ne trouve pas une parole pour se défendre, pas un mot pour démasquer et confondre deux traîtres.

DON ALVAR et LE COMTE.

Sire!...

LE ROI.

Ce malheureux est fou puisqu'il ne se rappelle même pas à quel homme il a remis ces preuves, ce gage de vie et de salut ; et cependant, messeigneurs, cet homme est devant lui ! Comte de Gastibelza, vous les avez confiés au roi d'Espagne !

TOUS.

Au roi !

DON ALVAR *et* LE COMTE.

Grand Dieu !

GASTIBELZA.

Il serait vrai !

DONA SABINE.

O mon père ! mon père !...

LE ROI.

Relevez la tête, madame, vous que j'accusais quand vous défendiez votre père !... mais depuis deux heures tout danger avait cessé pour lui ! Et si nous nous rendions dans cette forteresse, ce n'était plus pour l'ordonner son supplice, c'était pour frapper deux coupables !

TOUS.

Vive le roi ! (*Ici le duc de Mendoza ressort de la forteresse entouré d'officiers ; il descend quelques marches et tend les bras à sa fille.*)

DONA SABINE.

Ah ! soyez béni, sire !

LE ROI.

Allez, madame, allez embrasser votre père ! Et vous messieurs, saluez le duc de Mendoza, le nouveau vice-roi de cette province.

TOUS.

Vive le roi !...

CHOEUR.

Vive notre roi !

A lui notre foi !

Célébrons ce jour

Par des chants d'amour.

Dieu puissant, veille du haut des cieux

Sur des jours si précieux !

Vive notre roi !

A lui notre foi !

(*On agite les bannières, le tambour bat et le canon de la forteresse annonce l'arrivée du roi. Tableau.*)

Le rideau baisse.

FIN.